



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

21 (2005)
Maternités

Anne Hugon

L'historiographie de la maternité en Afrique subsaharienne

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne Hugon, « L'historiographie de la maternité en Afrique subsaharienne », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2007, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1466> ; DOI : 10.4000/clio.1466

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/1466>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Anne Hugon

L'historiographie de la maternité en Afrique subsaharienne

Pagination de l'édition papier : p. 212-229

- 1 La production sur l'histoire de la maternité en Afrique souffre d'un puissant paradoxe : on y distingue très peu d'études systématiques, alors même que tout le monde s'accorde à dire que la maternité est un passage obligé (et consenti) pour les Africaines¹. Il n'est guère d'ouvrages sans paragraphe expliquant que le statut et la place des femmes dans leur société sont largement déterminés par leur fécondité ; que plus elles ont d'enfants, mieux elles sont considérées ; que d'ailleurs la stérilité entraîne, sur des modes divers, une mise au banc de la communauté (accusations ou soupçons de sorcellerie ; divorces à la seule initiative du mari, tenant de la pure et simple répudiation). Une auteure va jusqu'à parler de « contrat social rempli » pour les femmes ménopausées qui ont été épouses et mères².
- 2 Cette belle unanimité pose en fait problème sur le plan épistémologique car elle revient à considérer la maternité comme « naturelle » pour les femmes d'Afrique, ce qui a pour conséquence de la soustraire à l'analyse. Or il est un peu vite dit que la maternité soit si centrale dans la vie des femmes africaines. Telle quelle, cette assertion présente du moins tous les inconvénients des généralisations à l'emporte-pièce. Au contraire, il convient d'examiner de près, pour chaque société et à des époques données, les modes de fonctionnement de cette institution sociale qui ne concerne d'ailleurs pas que les femmes. Que les sociétés africaines attachent le prestige ou la réputation des femmes au nombre de leurs enfants n'empêche pas qu'il faille comprendre dans quel cadre la grossesse et l'accouchement sont valorisés (et à l'inverse dans quels cas ils sont considérés comme une calamité³) ; quelles sont les attitudes requises de la part des mères ; ou encore quelle place leur est faite dans la société.
- 3 Ainsi, qu'elle soit considérée sous l'angle de la reproduction ou des politiques publiques, de la médicalisation ou de l'éducation des mères, l'histoire de la maternité en Afrique reste encore largement à écrire. Cependant, depuis les années 1990, sont parues plusieurs publications – généralement en langue anglaise – dont la perspective était bien de retracer l'historicité de la maternité, en la faisant sortir de l'ordre naturel, comme en écho à l'interrogation pionnière de Catherine Fouquet et Yvonne Knibiehler⁴, et à l'affirmation de Françoise Thébaud selon laquelle « la maternité a une histoire »⁵. Cet article se propose donc de dresser un état des lieux sur l'historiographie de la maternité au Sud du Sahara, d'abord en exposant et expliquant certains silences puis en analysant une partie de la production récente (ouvrages ou articles), aux tendances assez variées.

Apports et limites des études anthropologiques et d'histoire des femmes

- 4 Avant toute chose, il est indispensable d'effectuer un détour par l'anthropologie, tant il est vrai que « dans la division du travail universitaire qui s'est faite au sein des études africaines, ce sont les anthropologues plutôt que les historiens qui ont exploré les questions économiques et sociales qui, inévitablement, concernaient les femmes »⁶. Ce constat est d'autant plus fondé que la tradition anthropologique s'est précisément formée selon deux lignes principales, l'analyse des systèmes de parenté et celle des rituels. En toute logique, la maternité a donc sa place dans ces travaux : mais de quelle place s'agit-il au juste ? Si la réponse varie selon les publications et auteurs considérés, on peut d'emblée remarquer que la maternité y apparaît rarement comme un thème à part entière. Il s'agit plus souvent de considérer les gestes, croyances et rituels liés à la grossesse ou à la naissance (c'est-à-dire à un *moment* du processus par lequel une femme devient une mère) ou encore d'aborder la maternité comme un sous-ensemble⁷ des systèmes de parenté. Or toutes ces approches peuvent certes éclairer et enrichir des recherches historiques⁸, sans pour autant être confondues avec.

- 5 L'exemple des recherches d'Esther Goody est éclairant à cet égard : cette anthropologue « classique », formée à l'école structuraliste, a publié voici une vingtaine d'années un recueil d'articles sur la parenté, biologique et non biologique⁹. Bien que l'index contienne les entrées « mères » et « maternité », l'historien-ne demeure perplexe devant les schémas de structures de parenté et le vocabulaire spécialisé. Mais le plus frappant reste l'absence de dimension diachronique, ce qui est particulièrement gênant car le « présent ethnographique » est dommageable pour la compréhension des dynamiques historiques africaines et pour la reconstruction du passé ; et l'on aurait tort de croire que cette tendance, très nette jusque dans les années 1980, est aujourd'hui totalement dépassée. Car le propos de l'anthropologie est bien de travailler sur des sociétés du présent, contemporaines du temps de la recherche : il n'y a donc aucune obligation à inscrire cette dernière dans le temps et tous les anthropologues ne s'y plient pas spontanément¹⁰.
- 6 Certain-e-s le font cependant, et parfois de façon magistrale : la recherche de Ifi Amadiume sur les systèmes matrimoniaux de la société igbo (Sud du Nigeria) a montré une évolution sur près d'un siècle et mis au jour un exemple étonnant de brouillage des genres, dans lequel, à la fin du 19^{ème} siècle, une femme sans enfant pouvait en quelque sorte être considérée comme le « père » des enfants d'une autre¹¹ en devenant son mari. Autre exemple plus récent d'une anthropologue s'intéressant, de façon tout à fait centrale cette fois, à la maternité en Tanzanie : le livre de Denise Allen¹² contient un chapitre entier consacré à la comparaison des discours actuels sur les risques liés à la maternité (biologique) avec la rhétorique des années 1930. Cet éclairage est particulièrement bienvenu pour remettre dans une perspective diachronique les approches et les politiques (nationales et internationales) de la santé de la reproduction¹³.
- 7 Le bilan de l'utilité des travaux anthropologiques pour les historien-ne-s est donc mitigé : tandis que certains ouvrages restent trop uni-disciplinaires pour être d'un apport notable, d'autres se révèlent précieux, voire indispensables. Que dire alors de la production historiographique elle-même ? Constatons tout d'abord que presque rien n'existe pour les périodes précoloniales : la production sur l'histoire des mères et de la maternité ne contient guère que des études sur le XX^e siècle¹⁴. On peut bien entendu invoquer très classiquement « l'absence de sources » mais il est probable que c'est surtout le manque d'intérêt pour ce thème qui est en cause. En effet, on commence à voir qu'il n'est pas du tout impossible de faire de l'histoire des femmes en période précoloniale en dépit de cette fameuse lacune. Mais l'examen des index de manuels récents réserve quelques surprises car certains d'entre eux ne comportent ni chapitre ni paragraphe sur l'histoire des mères ou de la maternité. Ainsi, l'index de l'ouvrage de Hay et Stichter¹⁵ ne contient pas les termes de *mothers* ou *motherhood* (maternité au sens social), *maternity* (maternité au sens biologique), ni ceux de grossesse, d'accouchement, etc¹⁶. Cette remarque s'applique, mais seulement en partie, à la synthèse de Catherine Coquery-Vidrovitch : forcément tributaire des parutions antérieures, elle ne consacre fort logiquement que quelques développements à l'histoire de la maternité, notamment en lien avec les pratiques matrimoniales¹⁷.
- 8 Cette absence (ou insuffisance) ne concerne pas que les synthèses ou les manuels et l'on trouve aussi des monographies sur l'histoire des femmes ou des rapports sociaux de sexes sans un mot sur les mères ou la maternité. On peut à la rigueur s'expliquer que les études sur les reines-mères ne s'appesantissent guère sur les modalités et le sens de la maternité qui, dans ce cas précis, n'a de poids que politique. Les articles qui leur sont consacrés se penchent sur leur rôle dans le choix d'un souverain plutôt que dans l'enfantement ou l'éducation d'un candidat potentiel au trône¹⁸. Mais le silence sur la maternité ou les mères devient quelque peu assourdissant lorsque les auteurs, sans expliquer leur parti pris, traitent des « femmes » comme si elles formaient une seule catégorie¹⁹.
- 9 Pour autant, on ne peut pas dire que l'histoire de la maternité en Afrique n'ait pas suscité d'intérêt puisque dès 1980 et surtout 1990, elle se décline en plusieurs tendances.

Trois axes privilégiés : mariage et maternité, éducation des mères, médicalisation de l'accouchement

- 10 Une première façon d'aborder la maternité, mais de façon indirecte, a été d'analyser l'histoire d'un aspect des rapports sociaux de sexe : le mariage. Celui-ci a connu de profonds changements historiques avec (entre autres) la diffusion du christianisme dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne au XX^e siècle²⁰. Or l'approche du mariage dans les publications récentes lie volontiers la fonction d'épouse à celle de mère. L'un des exemples les plus éclairants de cette tendance est le livre conjoint de Jean Allman et Victoria Tashjian²¹. Il explore l'évolution des relations hommes/femmes, du mariage et de la maternité dans le Ghana de l'entre-deux-guerres, période de profonds changements économiques et sociaux liés au développement de la culture du cacao. Ces mutations rapides induisent ce que Jean Allman a appelé le « gender chaos » qui, mêlé à d'autres changements culturels comme la diffusion de la scolarisation et du christianisme, a eu pour conséquences une relative dégradation de la situation des femmes, une nouvelle division sexuée du travail et une redéfinition de la place des hommes et des femmes à l'égard de leurs enfants. Être mère dans cette époque difficile apparaît comme une charge de plus en plus pesante ; les femmes cherchent donc à impliquer davantage les pères dans les responsabilités parentales²² – tandis que ces derniers souhaitent accroître leurs droits (plutôt que leurs devoirs) sur leur progéniture²³. Mariage, rapports sociaux de sexes et maternité sont donc envisagés comme un ensemble et en termes dialectiques : sans être le seul axe de l'ouvrage, la maternité y fait l'objet d'une enquête historique²⁴ serrée et replacée dans le contexte culturel, économique et social.
- 11 Un chapitre du même livre est également consacré à l'éducation des mères par les efforts conjoints des autorités coloniales et (surtout) des missionnaires. On s'éloigne là des ouvrages sur le mariage pour se rapprocher d'une autre thématique de l'historiographie, typique des années 1990 : celle de l'apprentissage de la « domesticité »²⁵. En effet, les colonisateurs et leurs associés, tels que les missionnaires, ont déployé des efforts considérables pour fabriquer un modèle de femme africaine entièrement dévouée aux soins de la maison, du mari et des enfants. Avatar colonial de l'idéal européen de la femme au foyer, ce projet connaissait des variations selon ses promoteurs ou selon les communautés auxquelles il s'appliquait²⁶ mais il demeurait le même dans ses grandes lignes. La « domestication » des Africaines peut se définir comme un processus par lequel, à partir du 19^{ème} siècle, les femmes se sont trouvées associées aux valeurs familiales et à l'espace de la maison, dans un rapport de hiérarchie où le pouvoir et la chose publique sont réservés aux hommes²⁷. Cette entreprise touche de nombreux domaines : sexualité, régime alimentaire, hygiène, santé, habits, consommation, accumulation, architecture, travail, loisirs – sans parler des rapports entre membres de la famille. Nombre d'auteur-e-s ont étudié les programmes scolaires destinés aux filles²⁸, presque exclusivement tournés vers les travaux manuels en dehors des rudiments de lecture et d'écriture : couture, tricot, broderie, préparation des repas, ménage, repassage, et puériculture²⁹. En somme, tout ce qu'il fallait savoir pour devenir la bonne mère que les Européens appelaient de leurs vœux, après avoir décrété que c'était l'impéritie maternelle qui était responsable des très forts taux de mortalité infantile³⁰.
- 12 La « fabrique des mères »³¹ en contexte colonial n'est pas pour autant univoque, ni dénuée d'ambiguïtés. Car en même temps que l'on enjoint aux femmes de rester au foyer pour s'occuper de leurs enfants, on ne leur fournit guère de moyens de subvenir à leurs besoins : dans nombre de sociétés coloniales, les revenus du père sont notoirement insuffisants pour l'ensemble de la famille, pour ne rien dire des cas d'absentéisme paternel³², plus ou moins encouragé par les migrations de travail. La mère qui se voit donc contrainte de gagner sa vie devient alors une « mauvaise mère », soit qu'elle soit absente soit qu'elle se procure des revenus par des moyens considérés comme suspects³³. Comme le conclut Elizabeth Schmidt à propos des femmes de Zambie, « dans tous les cas, les femmes étaient perdantes »³⁴.
- 13 L'une des caractéristiques de l'histoire des mères africaines au XX^e siècle est indéniablement une mobilité accrue, qui n'est pas toujours compatible avec leur rôle d'éducatrice. La pratique

- ancienne de la « circulation des enfants »³⁵ connaît donc de nouveaux ressorts et de nouvelles modalités : tandis que des nouvelles citadines envoient « au village » leurs enfants pour qu'ils soient pris en charge par la génération précédente demeurée rurale³⁶, d'autres au contraire les confient à des citadins qui garantissent leur scolarisation en échange de travaux domestiques.
- 14 C'est en Afrique australe que le phénomène des injonctions contradictoires adressées aux mères a pris la plus grande ampleur et a été le plus systématiquement étudié. En effet, l'une des particularités de cette région est que les femmes y ont été massivement employées au service des Blancs – alors que dans le reste du continent, les serviteurs étaient presque exclusivement des hommes (les « boys »³⁷). Comme dans toute l'Afrique, différents programmes de formation des femmes à leurs devoirs d'épouse et de mère sont instaurés, dans des institutions rappelant les « écoles ménagères » de la France de l'entre-deux-guerres³⁸. Mais à l'issue de cette formation, loin de rester les mères au foyer que les missionnaires et autorités investissaient de tous leurs espoirs de réforme sociale, elles utilisent les compétences acquises pour trouver un emploi de maison³⁹. Celui-ci ne procède d'ailleurs pas d'un choix mais d'une obligation liée à la faiblesse des salaires, qui exclut qu'un homme puisse devenir soutien de famille. Ainsi, dans le cas de l'Afrique du Sud, l'organisation sociale, raciale et économique contredit l'éthique familiale en interdisant *de facto* aux Noires d'avoir une vie de famille : au lieu d'y voir le pivot de leur oppression, les mères noires sud-africaines y ont donc placé leurs espoirs de libération⁴⁰.
- 15 Ainsi, l'apprentissage de la domesticité et du rôle de mère, considéré quasiment à l'égal d'une profession, a eu des effets contradictoires sur la vie des Africaines. Mais ce changement a été largement contemporain d'un autre aspect de l'histoire de la maternité, étudié par une partie de la production historiographique : celui de la médicalisation de l'accouchement et de la grossesse⁴¹. Avec des variations selon les pays, les autorités médicales, parfois associées aux missionnaires, mettent en place dans l'entre-deux-guerres des programmes de suivi médical des grossesses, d'encouragement aux accouchements en institution et de remplacement progressif des accoucheuses⁴² par des sages-femmes diplômées. Dans tous les cas étudiés, la préoccupation affichée est celle de colonisateurs inquiets de la mortalité maternelle et infantile qui, grevant la croissance démographique, entame le réservoir de main-d'œuvre utile à l'exploitation économique des colonies. La littérature la plus récente sur le sujet montre comment les sociétés africaines ont répondu de façons diverses à ces efforts (d'ailleurs très partiels) : de la prise d'initiatives au rejet, en passant par une méfiance prudente et des pratiques syncrétiques, la palette d'attitudes est infinie. Elle révèle d'ailleurs les tensions à l'œuvre au sein même des communautés concernées, entre différents groupes sociaux. Les paramètres du genre, de l'âge, du statut politique, du lieu de résidence et du bagage culturel montrent que les changements autour de la maternité sont l'objet d'âpres négociations non seulement entre colonisateurs et colonisés mais aussi entre colonisés.
- 16 La production scientifique sur cette thématique n'est d'ailleurs pas uniforme : si l'approche de Nancy Hunt⁴³ est résolument post-moderne, avec un accent fort et assumé sur la « grammaire » et le « lexique » des changements en cours, d'autres travaux relèvent bien davantage de l'histoire sociale. C'est notamment le cas des études qui se concentrent en fait sur l'histoire des maladies vénériennes et de l'une de leurs conséquences, l'infécondité⁴⁴. Les programmes de lutte contre les MST et la prostitution ont une incidence sur le contrôle de la sexualité des femmes et des mères : ainsi, à Dar es-Salaam (actuelle Tanzanie), on remarque un continuum dans les années 1930 entre la campagne anti-syphilis et le programme de Protection Maternelle et Infantile⁴⁵.
- 17 Notons enfin qu'aborder la médicalisation de la maternité n'exclut nullement la dimension précédemment évoquée : celle de la « domestication » des mères. Car la médicalisation concernait également les pratiques à l'égard des nourrissons et les sages-femmes se retrouvent investies d'une mission qui dépasse leur métier de spécialistes de la grossesse et de l'accouchement : elles doivent également apprendre aux mères à s'occuper de leurs enfants. De la durée à l'espacement des tétées, de la date du sevrage à l'alimentation des jeunes enfants, des gestes du bain aux interdits thérapeutiques, elles ont leur mot à dire sur tout et participent

donc éminemment à l'éducation maternelle – même si leurs avis n'ont pas nécessairement force de loi⁴⁶.

Une tentative d'approche globale ?

- 18 Il faut enfin faire une place particulière à un ouvrage très récent qui constitue à ma connaissance la première tentative d'approche historique globale de questions liées à la maternité. Et encore ne s'agit-il pas vraiment, dans l'esprit de Lynn Thomas, d'étudier la maternité mais plutôt la reproduction et sa gestion sociale au 20^{ème} siècle dans une région du Kenya. Le titre du livre indique assez l'ambition initiale : *Politics of the Womb* est, plus qu'un clin d'œil, un écho scientifique à l'essai de Jean-François Bayart sur l'État en Afrique, caractérisé selon lui par « la politique du ventre »⁴⁷. Ici, la métaphore n'est pas celle du ventre mais celle de l'utérus – dans son sens symbolique aussi bien que physiologique⁴⁸. Le concept de « politique de l'utérus » présente, selon l'auteure, trois avantages majeurs. Il permet d'abord de comprendre que les enjeux de la reproduction (quel type de femme est qualifiée pour être enceinte, pour mener une grossesse à terme, pour aider à l'accouchement ou pour élever les enfants) sont liés aussi à bien à des aspects matériels qu'à des questions morales. Il replace au cœur de l'analyse les questions de hiérarchie : par qui peut ou doit s'effectuer le contrôle de la sexualité des femmes et qui doit engranger les bénéfices de leur fécondité ? Les rapports de pouvoir entre genres, classes d'âge, et classes sociales sont cruciaux pour analyser les conflits relatifs à la reproduction. Enfin, il montre bien combien les aspects les plus intimes des vies individuelles ne sont qu'un niveau de réalité et que l'histoire sociale et politique africaine au XX^e ne peut s'expliquer que sur plusieurs échelles : individuelle, communautaire, nationale et internationale.
- 19 L'objet de Lynn Thomas est de montrer que la reproduction (dans son sens le plus classique d'enfantement) est un enjeu, à la fois au sein d'un groupe social et entre colonisé-e-s et colonisateurs ; que cet enjeu change avec les conditions historiques et qu'il est un objet capital de négociations, de débats, de controverses, de conflits et d'accords. Elle se penche ce faisant sur les rites d'initiation, l'excision, la grossesse, l'accouchement. En six chapitres, elle démontre que la reproduction a été centrale dans les débats agitant la société kenyane depuis les années 1920 mais que les enjeux ont considérablement varié dans le temps. Entre les inquiétudes coloniales sur la dénatalité et les préoccupations des responsables politiques africains soucieux de contrôler la moralité des jeunes filles, l'entre-deux-guerres est marquée par de nombreux débats sur l'excision, l'avortement, l'infanticide et la liberté sexuelle. Une conclusion s'impose : même si la maternité est indéniablement valorisée dans la société rurale meru⁴⁹, elle ne l'est pas en toutes circonstances. De même que n'est pas perçue comme très souhaitable l'introduction des sages-femmes, formées à la ville et réputées de ce fait contaminées par l'amoralité du milieu urbain. Dans l'après-guerre, c'est plutôt la question du contrôle des écolières, toujours susceptibles de tomber enceintes, qui perturbe parents, notables et autorités coloniales. Enfin, les années 1960 sont caractérisées par les débats sur les mères célibataires, qui paraissent menacer un ordre social construit sur le contrôle des mères par le reste de la communauté. Seul point commun à toutes ces époques, la reproduction demeure un objet de controverses brûlantes dans la mesure où des groupes divers et divergents estiment que l'ordre moral, la cohésion politique et l'harmonie sociale reposent sur sa bonne gestion.
- 20 On voit qu'on ne s'éloigne guère en fait de l'histoire de la maternité, même si celle-ci n'apparaît pas dans le titre. L'intérêt de cet ouvrage réside à vrai dire moins dans l'invention d'un nouveau concept que dans la tentative réussie de montrer comment l'histoire de la maternité (ou de la reproduction) révèle des fonctionnements sociaux et politiques qu'elle reflète, entretient ou modifie tour à tour. Plus qu'une étude de cas, il s'agit là d'un essai d'histoire englobante dont la démarche, sans doute pas applicable telle quelle à tous les pays africains, pourrait néanmoins faire des émules.

Bibliographie

ABEL JESSEN, Jasmine : « La 'la shwo cwo', la 'femme qui prend la grossesse' : les accoucheuses traditionnelles dans la société sénoufo du Mali », in *Transformation des identités féminines, Femmes d'organisations féminines en Afrique de l'Ouest*, édité par Eva Evers Rosander, Uppsala, seminars proceedings n° 13, 1997, p. 107-119.

ALLEN Denise Roth, 2002, *Managing Motherhood, Managing Risk. Fertility and Danger in West Central Tanzania*, University of Michigan Press, Ann Arbor.

ALLMAN Jean, 1994, « Making Mothers : Missionaries, Medical Officers and Women's Work in Colonial Asante, 1924-25 », *History Workshop Journal*, n° 38, p. 24-47.

ALLMAN Jean, 1997, « Fathering, Mothering and making Sense of Ntamoba », *Africa*, vol. 67, n° 2, p. 296-321.

ALLMAN Jean & TASHJIAN Victoria, 2000, *"I will not eat stone" : A Women's History of Colonial Asante*, Heinemann and Currey, Portsmouth & Oxford.

AMADIUME Ifi, 1987, *Male Daughters, Female Husbands. Gender and Sex in an African Society*, Zed Books Ltd, London.

BARBIER Jean-Claude (dir.), 1985, *Femmes du Cameroun : mères pacifiques, femmes rebelles*, Paris, ORSTOM, Karthala.

BARTHELEMY Pascale, 2002, « La professionnalisation des Africaines en AOF (1920-1960) », *Vingtième siècle, revue d'Histoire*, 75, p. 35-46.

—, 2004, « Sages-femmes diplômées en AOF des années 1920 aux années 1960. Une redéfinition des rapports sociaux de sexe en contexte colonial », in Anne Hugon (dir.) *Histoire des femmes en situation coloniale*, Paris, Karthala, p. 119-144.

BAYART Jean-François, 1990, *L'État en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard.

BELL Heather, 1998, « Midwifery training and Female Circumcision in the Inter-war Anglo-Egyptian Sudan », *Journal of African History*, vol. 39, p. 293-312.

BERGER Iris & WHITE Frances, 1999, *Women in Sub-Saharan Africa : Restoring Women to History*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press.

BLEDSONE Caroline, 1980, *Women and Marriage in Kpelle Society*, Stanford, California, Stanford University Press.

BLEEK Wolf, 1990, « Did the Akan resort to Abortion in Precolonial Ghana ? », *Africa*, vol. 60 n° 1, p. 121-131.

BONNET Doris & GUILLAUME Agnès, 1999, « La santé de la reproduction : concepts et acteurs », Paris, IRD, Documents de recherche n° 8, 20 p.

BRINK Elsabe, 1990, « Man-made Women : Gender, Class and the Ideology of the volksmoeder », in Cheryl Walker (dir.), *Women and Gender in Southern Africa to 1945*, London, James Currey, p. 273-292.

BRYDON Lynne, 1979, « Women at Work : Some Changes in Family Structure in Amedzofe-Avatieme, Ghana », *Africa*, vol. 49, n° 2, 1979, p. 97-111

COMAROFF Jean et COMAROFF John, 1992, « Home made hegemony : Modernity, Domesticity and Colonialism in South Africa », in Karen Tranberg Hansen (dir.), *African Encounters with Domesticity*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1994, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX^e au XX^e siècle*, Editions Desjonquères, Paris, 1994.

—, 1998, « Femmes, mariage et esclavage dans l'Afrique noire du XIX^e siècle précolonial », in *La chaîne et le lien, une vision de la traite négrière*, UNESCO Éditions, La Route de l'esclave, p. 33-46.

DAVIN Anna, 1978, « Imperialism and Motherhood », *History Workshop Journal*, vol. 5, p. 9-65.

DAVISON Jean, 1996, *Voices from Mutira: Change in the Lives of Gikuyu Women, 1910-1995*, Boulder & London, Lynne Rienner.

DEACON Harriet, 1998, « Midwives and Medical Men in the Cape Colony before 1860 », *Journal of African History*, vol. 39, p. 271-292.

DENZER LaRay, 1992, « Domestic Science Training in Colonial Yorubaland, Nigeria », in Karen Tranberg Hansen, *African Encounter with Domesticity*, New Brunswick, Rutgers University Press, p. 116-139.

- EPPRECHT Marc, 2000, *'This matter of women in getting very bad' : Gender, Development and Politics in Colonial Lesotho*, Pietermaritzburg, University of Natal Press.
- ESCHLIMANN, 1982, *Naître en terre africaine*, Abidjan, INADES.
- FILDES Valerie, MARKS Lara, & MARLAND Hilary, (dir), 1992, *Women and Children First. International Maternal and Infant Welfare 1870-1945*, London & New York, Routledge.
- GAITSKELL Deborah, 1983, « Housewives, Maids or Mothers : Some Contradictions of Domesticity for Christian Women in Johannesburg, 1903-39 », *Journal of African History*, vol. 24, p. 241-56.
- GAITSKELL Debby, 1992, « 'Getting close to the hearts of mothers' : medical missionaries among African women and children in Johannesburg between the wars », in Valerie Fildes *et alii* (dir), *Women and Children First. International Maternal and Infant Welfare 1870-1945*, London & New York, Routledge, p. 178-202.
- GINSBURG Faye & RAPP Rayna, 1991, « The Politics of Reproduction », *Annual Review of Anthropology*, vol. 20, n° 3, p. 311-343.
- GOODY Esther, 1982, *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GUILLAUME Agnès, 1991, « Women, Children and Health in Côte d'Ivoire », in Meredith Turshen (dir.), *Women and Health in Africa*, Trenton, NJ, Africa World Press, p. 169-186.
- HANSEN Karen Tranberg (dir.), 1992, *African Encounters with Domesticity*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.
- HANSON Holly, 2002, « Queen Mothers and Good Government in Buganda : The Loss of Women's Political Power in 19th Century East Africa », in Jean Allman, Susan Geiger & Nakanyike Musisi, *Women in African Colonial Histories*, Indiana University Press.
- HAY Margaret Jean, & STICHTER Sharon (dir.), 1995, *African Women South of the Sahara*, London, Longman.
- HODGSON Dorothy & McCURDY Sheryl (dir.), 2001, *Wicked Women and the Reconfiguration of Gender*, Portsmouth & Oxford, Heinemann & Currey.
- HUGON Anne, 1997, « La contradiction missionnaire : discours et pratiques des missionnaires méthodistes à l'égard des femmes de Côte de l'Or, 1835-1874 », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 6, p. 15-33.
- , à paraître, « Les sages-femmes africaines en contexte colonial : auxiliaires de l'accouchement ou agents de la médicalisation ? Le cas du Ghana, des années 1930 aux années 1950 », in Patrice Bourdelais (dir.), *La diffusion de nouvelles pratiques de santé : acteurs, dynamiques, enjeux (XVII^e-XIX^e s.)*, Paris, Belin.
- , 2004, « La redéfinition de la maternité en Gold Coast, des années 1920 aux années 1950 : projet colonial et réalités locales », in Anne Hugon (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale*, Paris, Karthala, p. 145-171.
- HUNT Nancy Rose, 1988, « 'Le bébé en brousse' : European Women, African Birth Spacing and Colonial Intervention in Breast Feeding in the Belgian Congo », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 21, n° 3, p. 401-432.
- , 1999, *A Colonial Lexicon: Of Birth Ritual, Medicalization and Mobility in the Congo*, Durham & London, Duke University Press.
- KANOOGO Tabitha, 2001, « The Medicalization of Maternity in Colonial Kenya », in Atieno Odhiambo (dir.), *African Voices and African Histories*, Switzerland, P. Schlettwein Publishing, p. 75-111.
- KÉITA Aoua, 1975, *Femme d'Afrique*, Paris, Présence africaine.
- KNIBIEHLER Yvonne & FOUQUET Catherine, *Histoire des mères*, Paris, Montalba, 1980.
- KNIBIEHLER Yvonne & GOUTALIER Régine, 1985, *La femme au temps des colonies*, Paris, Stock.
- LALLEMAND Suzanne, JOURNET Odile EWOMBÉ-MOUNDO Elisabeth, RAVOLOLOMANGA Bodo, DUPUIS Annie, CROS Michèle, JONCKERS Danièle, 1991, *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*, Paris, L'Harmattan.
- LALLEMAND Suzanne, 1993, *Circulation des enfants en société traditionnelle. Prêt, don, échange*, Paris, L'Harmattan.
- , 1994, *Adoption et mariage chez les Kotokoli du Togo*, Paris, L'Harmattan.
- LEWIS Jane, 1980, *The politics of motherhood. Child and Maternal Welfare in England, 1900-1939*, London, Croom Helm.

- MANN Kristin, 1985, *Marrying Well. Marriage, Status and Social Change among the Educated Elite in Colonial Lagos, 1880-1915*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MUSISI Nakanyike, 1992, « Colonial and Missionary Education : Women and Domesticity in Uganda, 1900-1945 », in Karen Tranberg Hansen (dir.), *African Encounters with Domesticity*, New Brunswick, Rutgers University Press, p. 172-194.
- OHENEBA-SAKYI Yaw, 1999, *Female Autonomy, Decision Making, and Demographic Behavior in Africa*, Lewiston, The Edwin Mellen Press.
- OPPONG Christine, & ABU Katharine, 1987, *Seven Roles of Women. Impact of Education, Migrations and Employment on Ghanaian Mothers*, Women, Geneva, Work and Development, International Labour Office.
- PARPART Jane, 1994, « 'Where is your mother ?' : Gender, Urban Marriage and Colonial Discourse on the Zambian Copperbelt, 1924-45 », *International Journal of African Historical Studies*, vol. 27, n° 2, p. 241-271.
- PAULME Denise, (dir.), 1960, *Femmes d'Afrique noire*, Paris, Mouton & Co.
- PIETTE Valérie & JACQUES Catherine, 2004, « L'Union des femmes coloniales. Une association au service de la colonisation », in Anne Hugon (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale*, Paris, Karthala, p. 95-117.
- RETEL-LAURENTIN Anne, 1974, *Infécondité en Afrique noire : maladies et conséquences sociales*, Masson & Cie, Paris, 1974.
- ROBERTSON Claire & KLEIN Martin (dir.), 1983, *Women and slavery in Africa*, Madison, London, University of Wisconsin press.
- SCHMIDT Elizabeth, 1992, *Peasants, Traders and Wives, Shona Women in the History of Zimbabwe, 1870- 1939*, Portsmouth and London, Heinemann and Currey.
- SIBEUD Emmanuelle, 2004, « 'Science de l'homme colonial' ou science de 'l'homme colonial' : rapports de genre et ethnographie coloniale en Afrique française au début du XX^e siècle », in Anne Hugon (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale*, Paris, Karthala, p. 173-198.
- SIMONIS Francis, 1993, « Splendeurs et misères des moussos. Les compagnes africaines des Européens du cercle de Ségou au Mali (1890-1962) », *Cahiers Afrique Noire*, n° 14-15, p. 207-222.
- SUMMERS Carol, 1991, « Intimate Colonialism : The Imperial Production of Reproduction in Uganda, 1907-1925 », *Signs*, 16-4, p. 787-807.
- TETTEY Elisabeth, 2002, *Motherhood : an Experience in the Ghanaian Context*, Ghana University Press, Accra, 2002.
- THEBAUD Françoise, 1986, *Quand nos grands-mères donnaient la vie : la maternité en France dans l'entre-deux guerres*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986.
- THOMAS Lynn, 2003, *Politics of the Womb : Women, Reproduction and the State in Kenya*, Berkeley, L. A., London, University of California Press.
- TURRITIN Jane, 2002, « Colonial Midwives and Modernizing Childbirth in French West Africa », in Jean Allman, Susan Geiger and Nakanyike Musisi (dir.), *Women in African Colonial Histories*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, p. 71-91.
- WALKER Cheryl, (dir.), 1990, *Women and Gender in Southern Africa to 1945*, London, James Currey.
- , 1995, « Conceptualising Motherhood in twentieth century South Africa », *Journal of Southern African Studies*, vol. 21, p. 417-437.

Notes

1 Voir par exemple (mais la liste serait infinie) Knibiehler & Goutalier 1985 : 191 ; Oheneba-Sakyi 1999 : 49 ; Eschlimann 1982 ; Davison 1997 : 37 ; Tettey 2002.

2 Jessen 1997 : 108.

3 Cette question est largement (et remarquablement) développée par Thomas 2003 (voir infra). Elle a également été abordée, mais sans être réellement problématisée, dans un article sur l'avortement chez les Akan à l'époque précoloniale. L'une des limites de l'article est précisément de conclure que puisque « traditionnellement » la maternité était conçue comme positive, les Akan ne recouraient probablement jamais aux interruptions volontaires de grossesse (Bleek 1990).

- 4 Knibiehler et Fouquet 1980 (l'introduction s'intitule : « Les mères ont-elles une histoire ? »)
- 5 Thébaud 1986 : 7.
- 6 Berger & White 1999 : 2.
- 7 Ainsi, certain-e-s anthropologues en France qui s'intéressent à la petite enfance sont amené-e-s à se pencher également, comme par voie de conséquences, sur la maternité. Voir en particulier Lallemand & alii 1991 ; Bonnet, Le Grand-Séville & Morel 2002 ; mais aussi d'autres travaux de Suzanne Lallemand (1993 ; 1994).
- 8 Ceci d'autant plus que certains travaux, déjà anciens, peuvent en réalité servir aux historiens de sources pour comprendre des aspects de la maternité comme institution sociale dans telle région à telle époque. La « bibliographie analytique » (et multilingue) de l'ouvrage dirigé par Denise Paulme est à cet égard une mine de renseignements, grâce à son entrée « Naissance : mère et enfant » ; ou encore « Fécondité ». On y trouve de articles d'anthropologues, des années 1920 aux années 1950, portant sur des questions aussi diverses que les rites de fécondité ou les pratiques obstétricales au Cameroun, les croyances liées à la grossesse au Soudan, l'éducation des tout jeunes enfants au Dahomey ou la mortalité infantile en Afrique du Sud (PAULME 1960).
- 9 Goody 1982.
- 10 En témoigne par exemple l'ouvrage dirigé par Barbier, qui rassemble 25 articles dus essentiellement à des ethnologues, mais fait place à deux spécialistes de lettres modernes, un géographe et un économiste ; l'histoire n'est au contraire nullement représentée (Barbier 1985).
- 11 Amadiume 1987.
- 12 Allen 2002 : 20-28 notamment.
- 13 Sur l'histoire du concept de santé de la reproduction, voir aussi Bonnet & Guillaume 1999.
- 14 À l'exception toutefois de certaines recherches sur les conséquences de la traite des esclaves sur la démographie ou le statut des femmes par exemple. Robertson & Klein 1983 ; Coquery-Vidrovitch 1998.
- 15 Hay & Stichter 1995 (1^{ère} édition 1984). Ce manuel est pourtant très bien fait et comprend un chapitre sur « Les femmes dans l'évolution de la famille africaine ».
- 16 Les seuls termes qui s'approchent du thème sont – ce qui ne manque pas d'ironie – « infertilité », « taux de mortalité maternelle » et « taux de mortalité infantile »...
- 17 Coquery-Vidrovitch 1994 : 33-37.
- 18 Cf. Hanson 2002.
- 19 Cf. Eprecht 2000. Ce silence est d'autant plus frappant que l'auteur voulait dépasser la simple étude scientifique et espérait contribuer par son travail à la diminution des violences faites aux femmes et aux enfants au Lesotho.
- 20 Mais il est tout à fait frappant de constater que les études sur le mariage ne donnent même pas systématiquement lieu à des interrogations sur les formes et modalités de la maternité, alors même que le lien conjugal est généralement le cadre dans lequel se déroulent les naissances puis l'éducation des enfants. Certains ouvrages d'histoire qui ont pourtant fait date ne font pas mention du rôle de mère et se centrent exclusivement sur celui d'épouse comme le travail sur les femmes yoruba de Lagos, au Nigeria (Mann 1985). Pour le cas de la Zambie, voir Parpart 1994.
- 21 Allman & Tashjian 2000. Les deux auteures ont rédigé un livre collectif alors que la première travaillait plutôt sur l'histoire de la maternité et la seconde plutôt sur celle du mariage. Le résultat est un ensemble très complet et cohérent.
- 22 En les poussant par exemple à participer aux frais d'écolage, voire à les payer intégralement.
- 23 Dans cette société matrilineaire, les enfants sont traditionnellement considérés comme faisant plutôt partie du lignage de leur mère.
- 24 Ainsi, outre leur utilisation des sources écrites, Victoria Tashjian a interviewé quatre-vingts personnes et Jean Allman plus d'une centaine – presque toutes des femmes.
- 25 Une publication fondamentale dans ce domaine est l'ouvrage collectif dirigé par Hansen 1992 (voir notamment les contributions de Comaroff et Comaroff, Hunt, Denzer et Musisi). Cf. également Gaitskell 1983 et 1990 ; et Cock 1990.
- 26 Hansen rappelle dans son introduction que l'idéal domestique n'était pas rigoureusement le même chez les missionnaires (eux-mêmes de dénominations diverses) et les administrateurs

- coloniaux ; et qu'il dépendait également du milieu social des Européens qui se chargeaient de l'appliquer (Hansen 1992 : 6).
- 27 Cf. Hansen 1992, introduction.
- 28 Cf. par exemple Hugon 1997. En dehors de la formation en milieu scolaire, d'autres moyens d'éduquer les mères étaient également mis en place : les Européennes notamment étaient sollicitées pour faire du porte à porte afin de toucher les mères au cœur même des foyers africains. Cf. Hunt 1988 ; Allman 1994 ; Allman & Tashjian 2000 ; Hugon 2004.
- 29 De façon d'ailleurs symptomatique, le terme généralement employé en anglais est celui de *mothercraft*. Sur l'origine de ce terme, voir Davin 1978.
- 30 Lewis ; Hugon 2004 : 150-154.
- 31 Cf. Allman 1994 ; voir aussi Hugon 2004.
- 32 Remarquons cependant que l'éloignement géographique des pères ne signifie pas qu'ils ne soient pas impliqués d'une façon ou d'une autre ; mais force est de constater que les études d'histoire ou d'anthropologie se sont encore moins penchées sur la paternité et ses modalités que sur la maternité (cf. GINSBURG & RAPP 1991 : 328).
- 33 Prostitution, brassage de bière ou vente d'alcool sont particulièrement mal perçus.
- 34 Schmidt 1992: 123.
- 35 Cf. Lallemand 1993 et Guillaume 1991.
- 36 Voir Brydon 1979.
- 37 Au point d'ailleurs qu'au Congo belge, on appelait « boyesses » les rares employées de maison africaines. Cf. Piette & Jacques 2004 : 106.
- 38 Cf. Hugon 2004 : 162.
- 39 Ailleurs, comme en Afrique de l'Ouest, elles profitent parfois de cette formation pour s'installer à leur compte comme entrepreneuses : couturières, boulangères, pâtisseries, cuisinières... Mais cette activité productrice n'imposait nullement, dans la plupart des cas, que les femmes renoncent à leur fonction maternelle. Cf. Denzer 1992. Enfin, il faut rappeler une forme bien particulière de l'emploi domestique : le cas des « concubines » africaines qui, en ménage avec des hommes blancs le temps de leur affectation, ajoutaient les services sexuels aux autres services rendus. Cf. Simonis 1993 ; Sibeud 2004.
- 40 Gaitskell 1983 : 241 et 245. Dans une tout autre perspective, pour un éclairage intéressant sur l'idéologie de la maternité à l'œuvre dans le nationalisme boer, voir Brink 1990.
- 41 Summers 1991 ; Hunt 1999 ; Kanogo 2001. Plus particulièrement sur les sages-femmes, voir Bell 1998 ; Deacon 1998 ; Turrutin 2002 ; Barthelemy 2002 et 2004 ; Hugon à paraître fin 2004. Il n'est pas non plus fortuit que quelques pages portant sur les mères africaines soient incluses dans un chapitre intitulé : « Comment soigner les femmes ? » (Knibiehler & Goutalier 1985).
- 42 Celles-ci, dans la droite ligne de ce qui s'était passé en Europe auparavant, étaient systématiquement flétries par la littérature médicale, qui les accusait en bloc d'être sales, ignares, malfaisantes et largement responsables des forts taux de mortalité maternelle.
- 43 Hunt 1999.
- 44 Voir par exemple Retel-Laurentin 1974. Il s'agit surtout d'une approche d'anthropologie médicale mais la dimension historique est très fouillée.
- 45 Hodgson & McCurdy 2001.
- 46 Hugon 2004 : 166-170. Turrutin 2002 ; ce dernier article porte en fait moins sur la médicalisation de la maternité que sur le rôle des sages-femmes à travers l'exemple d'Aoua Kéita, sage-femme et femme politique malienne auteure d'une autobiographie (Kéita 1975).
- 47 Bayart 1990.
- 48 Cf. Hunt 1999 : 33. Elle rappelle que le terme *womb* n'est pas le synonyme exact de *uterus* car *womb* est chargé de connotations et fonctions symboliques.
- 49 Les Meru sont un groupe ethnique du centre du Kenya.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne Hugon, « L'historiographie de la maternité en Afrique subsaharienne », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2007, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1466> ; DOI : 10.4000/clio.1466

Référence papier

Anne Hugon, « L'historiographie de la maternité en Afrique subsaharienne », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 21 | 2005, 212-229.

À propos de l'auteur

Anne Hugon

Anne HUGON est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Grenoble 2 et membre junior de l'IUF. Spécialiste d'histoire africaine, elle travaille plus spécifiquement depuis quelques années sur l'histoire de la maternité à l'époque coloniale au Ghana et a publié plusieurs articles à ce sujet. Elle a récemment dirigé la publication de l'ouvrage collectif *Histoire des femmes en situation coloniale*, Karthala, 2004.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
